

PAMPELUNE, VILLE FORTERESSE

(Article publié dans le numéro 33 –Pamplona, Plaza Fuerte (I)-de la Revue Navarra de Cultura Pregón Siglo XXI)

Pampelune a été considérée comme une « Ville Forteresse » depuis ses origines. En effet, c'est sa situation stratégique comme place militaire qui poussa Pompée à installer son campement, l'hiver de l'année 75 à 74 av. J.- C, à côté de l'actuelle Cathédrale.

A tout au long de son histoire, Pampelune a été considérée comme un emplacement stratégique pour dominer les passages depuis la France à travers les Pyrénées occidentales vers l'Aragon et La Rioja. C'est pourquoi elle a toujours été fortifiée, sauf à quelques époques concrètes.

Son emplacement singulier, avec un dénivelé naturel très marqué vers le nord et l'est, lui permit de bien se défendre sur ces fronts, ce qui ne fut pas toujours le cas vers le sud et l'ouest. C'est la raison pour laquelle l'évolution historique de la ville est en grande partie l'histoire de l'intervention sur ses remparts, dans un processus continu de construction, amélioration, transformation et, aussi, destruction.

Ce caractère de forteresse a défini son histoire, son processus de transformation, son actuelle structure urbaine et la plupart de ses valeurs, mais également certains de ses problèmes actuels.

À partir de la première colonie romaine, l'étendue de la ville à cet endroit donna lieu à la configuration du noyau le plus ancien de l'actuelle Navarrería. Au XIe siècle, ce fut aussi cette situation stratégique qui favorisa la consolidation du Chemin de Saint Jacques et permit à Pampelune de jouer un rôle important comme ville d'accueil ou de gîte de pèlerins, accueillant de nombreux commerçants et artisans qui allaient vite s'installer en dehors des murs de la ville.

C'est ainsi qu'un nouveau bourg voit le jour à Pampelune, essentiellement peuplé de commerçants français. En même temps, un deuxième bourg commence à surgir, au sud du premier, séparé de celui-ci par un fossé.

À partir de ce moment-là, trois villes différentes, avec leurs remparts respectifs, cohabitent dans ce qui allait être une seule ville : la ville de la Navarrería, le Bourg de San Cernin et la ville de San Nicolás.

Leurs remparts étaient défensifs mais ils définissaient surtout les limites de chacun de leurs noyaux. Les différentes origines et intérêts de chacun occasionnèrent de nombreuses confrontations, tant et si bien que la ville fut absolument détruite et reconstruite avec le tracé que nous connaissons actuellement. Les différences constitutionnelles entre la ville de Navarrería, le Bourg de San Cernin et la ville de San Nicolás, furent résolues en 1423, avec la promulgation du Privilegio de la Unión, qui reconnaissait une seule ville et une seule enceinte de remparts, qui fut achevée vers la

moitié du XVI^e siècle, donnant à Pampelune le caractère de place militaire.

La plante de Pampelune était un rectangle fortifié au tracé irrégulier qui s'appuyait sur le bord nord ouest du plateau, au-dessus de l'escarpement sur la rivière Arga. L'angle sud-ouest était au centre du plateau et c'est là que fut établie la Ciudadela.

Pampelune garda le caractère de place militaire jusqu'aux premières années du XX^e siècle. Les fortifications et cette condition furent maintenues, même à des époques où elles n'avaient plus de raison d'être.

Alors qu'ils avaient fait partie de la ville médiévale, les remparts étaient devenus un élément autonome et indépendant, qui plus tard deviendrait un obstacle à l'élargissement dont la ville avait besoin.

Ce fut au début du XX^e siècle que l'expansion de la ville vers le sud eut lieu, avec l'ouverture définitive des remparts. Cette action, qui peut être aujourd'hui facilement critiquée pour ses conséquences historiques, artistiques et urbanistiques, fut vécue à cette époque comme une libération et un geste de modernité.

Quoiqu'il en soit, cette évolution historique montre la lutte constante, ici et ailleurs, pour adapter la structure urbaine aux besoins de chaque époque.

En 1884, Pampelune vivait un moment spécialement difficile car, à l'occasion de la construction du Premier Ensanche, la Mairie de Pampelune demandait au roi Alphonse XII, parmi d'autres mesures, « la démolition de tous les remparts qui actuellement entourent la ville, étant donné qu'ils ne seront pas nécessaires selon le projet que l'on suppose va être réalisé immédiatement, de transformer les fortifications qui, de ce côté des Pyrénées, constituent la première ligne de défense du territoire ». Et on ajoute : « S'il n'est pas possible d'accorder toute la démolition, nous demandons au moins la démolition du mur formé par le front de San Nicolás ou de la partie nécessaire pour que la ville puisse s'étendre librement vers le sud-est. ». Et aussi : « La démolition de la Ciudadela, ou au moins de la partie orientée vers la ville, de sorte qu'après avoir rempli le fossé qui les sépare, on puisse édifier sur celui-ci et sur ce qui est actuellement le glacis intérieur, en cédant à cette commune les terrains disponibles ».

Si cette demande nous surprend aujourd'hui, il ne faut pas oublier que de fortes raisons la justifiaient à ce moment-là, comme le taux de mortalité élevé, dû aux conditions d'entassement provoqué par l'impossibilité d'agrandissement de la ville au-delà des remparts.

Heureusement qu'il s'agit du passé et que Pampelune garde une grande partie de ses traits distinctifs comme « Ville Forteresse ». Son tracé et son ensemble de remparts, dont on conserve environ les trois quarts avec un magnifique parcours de presque cinq kilomètres, sont la preuve évidente de l'évolution de la ville tout au long de l'histoire.

Ceci dit, nous qui croyons qu'une revitalisation de nos villes historiques est possible, nous devons agir énergiquement pour les doter de conditions fonctionnelles appropriées, afin que les citoyens les utilisent tout en préservant les éléments de valeur culturelle qui les caractérisent. Nous ne pouvons pas être complices de la destruction de notre patrimoine culturel ni spectateurs de la perte progressive du dynamisme des quartiers

historiques de nos villes.

N'oublions pas que l'ensemble fortifié est un espace qui va au-delà de son propre intérêt architectonique ou historique. Nous considérons que le respect de ces valeurs est un fait. L'intérêt réel des remparts se trouve dans son rôle dynamisateur, dans l'utilisation des opportunités qu'ils nous offrent.

C'est pourquoi on travaille à partir d'un plan concret d'action sur l'ensemble des remparts et leur environnement. D'une part, on a réalisé des actions spécifiques pour leur restauration matérielle, surtout sur le front sud (Front de France) et à la Ciudadela. On a reconstruit le Portal de la Taconera, réformé le passage du Portal Nuevo, et consolidé les murs du Baluarte de Labrit. De plus, on va continuer à travailler immédiatement sur le front du Baluarte de Gonzaga. Mais on a aussi adopté des mesures plus ambitieuses, comme l'amélioration et la récupération du parcours tout le long des remparts, pour que, en rentrant à partir de ceux-ci, un flux s'établisse dans les deux sens et soit une alternative à sa connexion avec la ville par le sud-ouest.

Cette vision des parcours sur les Remparts comme élément de vertébration du Centre Historique, comme alternative à son bord sud se base, évidemment, sur son intérêt paysagistique et environnemental. Dans cette ligne de travail, on a urbanisé le Boulevard del Obispo Barbazán et le Redín-Caballo Blanco, la Promenade de Ronde, le Parc de la media Luna et la Ciudadela, ainsi que les alentours de l'Archive Générale de Navarre, endroit où, en ce moment, on est en train d'urbaniser la promenade sur le rempart pour récupérer la continuité perdue à cet endroit, d'un point de vue historique.

La revalorisation du parcours est complétée par la dotation de communications depuis plusieurs points externes au centre historique, depuis les quartiers du nord récemment construits et qui se trouvent encore en voie de développement. L'action la plus importante, parmi celles qui ont été réalisées pour permettre l'accessibilité à l'ensemble des remparts et donc, au quartier historique, est la connexion entre la prolongation de la rue Descalzos et le quartier de la Rochapea, au moyen d'ascenseurs sous les remparts.

La potentialisation de ce parcours est suivie d'autres mesures nécessaires pour promouvoir l'activité edificatrice et la mise en place de nouveaux usages, capables de générer cette opération qui tire de l'intérieur vers l'extérieur afin d'invertir la tendance actuelle du développement des travaux de réhabilitation dans sa limite sud-ouest. Dans cette ligne, les ascenseurs sont accompagnés de la construction d'un édifice public ; on a récupéré le Palais del Condestable pour son usage public, et dans la zone de Descalzos on a promu un ambitieux plan de logement, dont on commence à obtenir les premiers résultats.

Il ne faut pas oublier aussi que l'urbanisation totale du Quartier Historique a beaucoup avancé, avec une action intégrale sur les infrastructures et avec la mise en place d'une galerie de services. Actuellement, on est en train de terminer les démarches pour mettre en place le ramassage pneumatique des ordures à l'intérieur de la galerie. L'autre grande action, d'après moi exemplaire à cause de l'équilibre que l'on a obtenu entre la protection et la récupération du Patrimoine Culturel et la mise en place de nouveaux usages en accord aux besoins actuels, est la construction de la nouvelle Gare Routière sur les Glacis de la Ciudadela. On a ainsi réussi à récupérer l'intégrité architectonique de l'ensemble et à mettre en place, en plein centre-ville, une dotation très importante.

Un grand nombre d'actions ont effectivement été réalisées, mais beaucoup d'autres restent à faire, car notre Patrimoine Culturel et les citoyens les réclament.

Il reste à réaliser le Centre Thématique des Sanfermines. Pour son emplacement on a spécialement tenu compte de sa proximité des remparts, aux environs du Baluarte de San Bartolomé. Et aussi de la connexion, à côté de ce bâtiment, du Parc de la Media Luna avec la Ronda de Barbazana, ainsi que de l'aménagement des Huertas de Santo Domingo où l'on va construire un parking souterrain, une salle omnisports et où l'on va compléter le parcours de la Promenade de Ronde. De plus, il faut également réaliser une autre connexion piétonne avec le parcours des remparts, au moyen d'une vaste place à l'endroit qui est actuellement occupé par le jardin d'enfance de Descalzos.

Les premières démarches pour l'exécution de ces actions ont déjà été faites et il faut espérer qu'elles seront bientôt une réalité. Toutes les actions, celles qui ont déjà été faites et celles qu'il reste à faire, sont réalisées sur des Biens déclarés d'Intérêt Culturel (BIC), aussi bien pour le Quartier Historique que pour les Remparts ou la Ciudadela, ce qui demande de grands efforts afin de garantir la qualité d'une architecture capable de combiner des créations actuelles avec un environnement historique.

Par conséquent, on peut affirmer que les actions réalisées se basent sur la sauvegarde des valeurs culturelles des endroits où l'on agit et sur leur utilisation et adaptation aux besoins de la société actuelle. Il s'agit de ce que le Conseil d'Europe, dans sa Charte du Patrimoine Architectural de 1975, définit comme Conservation Intégrée du Patrimoine. 1975, définit comme Conservation Intégrée du Patrimoine. « D'une part, conservation physique de l'ensemble et de chaque édification qui la composent, en restaurant ses éléments, si c'est nécessaire, mais en l'intégrant dans son environnement physique et dans un système de vie de la société actuelle, intégration qui ne sera possible qu'au moyen de la revitalisation de ses monuments, en leur donnant une fonction, qui n'aura peut-être rien à voir avec l'originale, mais compatible avec sa dignité et la réhabilitation des édifices, notamment ceux qui servent de logement, en renouvelant ses structures internes et en les adaptant aux besoins de la vie moderne”.

L'Ensemble des Remparts, symbole de Pampelune en tant que « Ville Forteresse », d'une grande valeur patrimoniale, déclaré Bien d'Intérêt Culturel et qui offre de vastes possibilités d'intervention et d'accueil d'activités, est l'un des principaux moteurs pour la Conservation Intégrée du Centre Historique et, par conséquent, de toute la ville.

LAS MURALLAS Y LA CIUDADELA DE PAMPLONA (Article publié dans le numéro 34 –Pamplona, Plaza Fuerte (I)-de la Revue Navarra de Cultura Pregón Siglo XXI) Auteur ; D. Juan José Martinena Ruiz.)

Au Moyen-Âge, les différents Bourgs qui composaient la ville étaient défendus par leurs propres enceintes fortifiées, construites à base de murs en pierre crénelés, avec des grosses tours à plante quadrangulaire situés par intervalles. Nous connaissons les noms

et les emplacements de certaines de ces tours comme celle du Molino, la Tesorería ou la Tejería dans la ville de la Navarrería; celle de María Delgada, la Torre Redonda et celle de San Nicolás, dans les villes du même nom, et la Torre del Rey, celle de San Llorente, celle de la Rocha et celle de la Galea, dans le Bourg de San Cernin. Après 1423, année où Carlos III le Noble accorda le Privilegio de la Unión qui unifia les trois villes en une seule commune, les remparts extérieurs furent achevés et fortifiés à certains endroits où ils étaient ouverts. En même temps, on boucha les anciens fossés de séparation intérieure et on construisit des maisons appuyées aux murs, devenus inutiles du point de vue militaire, mais qui seraient démolis qu'en 1535-40.

Après la conquête de Pampelune par les troupes du Duc d'Alba, en juillet 1512, Fernand le Catholique ordonna d'ériger un nouveau château de plante quadrangulaire, avec des murs en talus remblayés vers l'intérieur et de grosses tours cylindriques aux coins, déjà prêt pour l'utilisation de l'artillerie. Le château que le roi Luis Hutín avait fait construire entre les années 1308 et 1310 et qui occupait une partie de l'actuelle Plaza del Castillo fut inutilisé. C'est dans cette deuxième forteresse que le gentilhomme Iñigo López de Onza, plus tard surnommé San Ignacio de Loyola, fut blessé en 1521, en la défendant des troupes franco-agramontaises commandées par Asparrós.

TRAVAUX SOUS LE RÈGNE DE CHARLES V

Pendant le règne de Charles V, on réalisa d'importantes œuvres d'amélioration dans l'enceinte pour adapter les anciens remparts médiévaux aux nouvelles techniques de la guerre, notamment à l'emploi de l'artillerie, qui révolutionna les systèmes d'attaque et de défense des places fortes. Vers 1530, on construisit les nouveaux bastions de Labrit, dans l'ancienne tour sur le moulin de Caparroso, et du Redín, dans la tour de la Tesorería, qui sont toujours conservés, et on fortifia l'ancien Palais des rois, occupé depuis 1539 par les Vice-rois. Dans la zone du Bourg on érigea ceux de Santa Engracia et de San Llorente, qui furent démolis à la fin du XVIe siècle, et dans la ville de San Nicolás, celui de la Torredonda, qui absorba dans sa plante les deux tours du même nom. À l'occasion des travaux de cimentation de l'actuel auditorium et palais des congrès, qui porte le nom de Baluarte, nom de toute évidence inapproprié pour une dotation culturelle, on retrouva quelques vestiges de ce dernier et une plaque avec son inscription. Pour compléter ces travaux d'amélioration, en 1533 on fit ouvrir deux nouveaux portails, ceux de France et de la Rochapea, alors que Beltrán de la Cueva, Duc de Albuquerque était vice-roi. Le Portal de Francia –auquel on ajouta une porte extérieure avec un pont-levis au XVIIIe siècle- conserve encore son ancien arc bombé avec les guides par lesquelles descendait la porte et sur celle-ci le blason avec les armoiries impériales et une petite inscription sur laquelle on peut lire : ANO 1553. DVCE BEL TRANO ALBURQVE RQVE PROREGE

On peut voir une autre inscription avec son blason, qui était autrefois sur le Portal de la Rochapea, démoli en 1914, sur l'une des deux belles tours qui flanquent le Portal Nuevo, reconstruit par Víctor Eusa, à caractère monumental, en 1950, qui permet de rentrer par la route de Guipúzcoa.

LA CIUDADELA ET LES NOUVEAUX REMPARTS DE PHILIPPE II ET SES SUCCESEURS

C'est sous le règne de Philippe II qu'a eu lieu la transformation radicale de l'enceinte fortifiée de Pampelune, à la suite de la construction, à partir de 1571, de la nouvelle Ciudadela pentagonale projetée par Giacomo Palearo, surnommé le Fratin. L'ingénieur

s'inspira de celle d'Anvers, conçue par Paciotto de Urbino, et les cinq bastions furent nommés San Antón, Real de San Felipe, Santa María, Santiago et Victoria. À l'intérieur il y avait une chapelle, des casernes, des entrepôts, un four, une poudrière et d'autres installations qui furent agrandies ou ajoutées aux XVII et XVIIIe siècles. Pour la construction des murs on utilisa la pierre de la vieille forteresse de Fernand le Catholique, qui devenait inutile peu à peu jusqu'à sa disparition totale.

La construction de la Ciudadela à sa place actuelle et sa connexion avec les remparts de la ville exigea le tracé de deux nouveaux fronts fortifiés, qui renfermaient l'ancien terrain de la Taconera, jusqu'alors extra-mural, y compris l'actuel Paseo de Sarasate et le Premier Ensanche. La nouvelle ligne défensive comprenait quatre nouveaux bastions à l'italienne : celui de Gonzaga, situé à la place de l'actuel mirador de Vista Bella, à peine reconnaissable aujourd'hui; celui de la Taconera, qui se trouve encore dans les jardins du même nom, en face des piscines militaires, et ceux de San Nicolás et de la Reina, démolis vers 1920. Quatre nouveaux portails furent également ouverts : celui de Tejería, en 1640, avec les blasons du vice-roi comte d'Oropesa qui se trouvent actuellement sur la porte de la Ciudadela qui donne sur l'avenue de l'Ejército; ceux de la Taconera et de San Nicolás, en 1666, et celui de la Puerta Nueva, en 1675. Parmi ces trois derniers, il reste seulement, à un autre emplacement, celui de San Nicolás, dont la façade baroque donne sur les jardins de la Taconera, du côté du Bosquecillo. Au bas du blason avec les armoiries de la Maison d'Autriche se trouve une plaque portant l'inscription suivante : REINANDO CARLOS II, GO BERNANDO LA REINA SV MADRE, SIENDO BIRREY Y CAPITAN GENERAL DESTE REINO Y DE GVIPUZCOA DON FRCO TVTAVILA, DVQUE DE SAN GERMAN. AÑO 1666.

Une autre inscription similaire – et les blasons correspondants – on été récupérés sur le frontispice du Portal de la Taconera, démonté en 1906 et reconstruit en 2002 à côté de son emplacement d'origine, entre le Bosquecillo et la piste de patinage du parc d'Antoniutti.

TRAVAUX EXTÉRIEURS: CONTRE-GARDES, RAVELIN ET LUNETTES
Pendant le règne de Charles II, en 1685, on construisit les ravelins et les contre-gardes qui constituent les défenses extérieures de la Ciudadela donnant sur la Vuelta del Castillo. On peut encore voir sur les contre-gardes de Santa Isabel et de Santa Clara, dans les fossés, les armoiries du vice-roi Benavides et les inscriptions correspondantes où l'on peut lire : REINANDO CARLOS II DE CASTILLA Y V DE NABARRA VIRREY Y CAPITAL GENERAL DES TE REINO DON ENRIQVE BENAVIDES Y BAZAN DEL CON SEJO DE ESTADO. ANNÉE 1685.

Au cours des années suivantes, entre 1685 et 1700, on acheva la construction de ces oeuvres extérieures avec les lunettes de Santa Ana, proches du portail de la Taconera, et de Santa Lucía, à l'extrémité opposée, qui a été reconstruite il y a deux ans, à l'occasion de la construction de la nouvelle gare routière souterraine, qui a supposé la récupération du glacis comme zone de jardins, qui se trouve entre les bastions de San Antón et El Real et la rue Yanguas y Miranda, depuis laquelle on accède à la gare. La lunette de Santa Teresa, qui défendait la porte principale qui donne sur la Avenida del Ejército, est apparue avec une grande partie de sa structure, contrescarpe et pont de communication, à l'occasion des excavations pour les fondations de l'auditorium. La Media Luna de Gonzaga, également appelée de San Roque, située dans les jardins de la Taconera et qui montre sur l'un des ses fronts les armoiries du vice-roi Pignatelli, marquis de San

Vicente, nommé en 1699, correspond aussi à cette époque.

LES TRAVAUX SE POURSUIVENT AVEC LA MAISON DE BOURBON. LES FORTS ET LES NOUVEAUX BASTIONS

Pendant le règne de Philippe V, premier roi de la dynastie des Bourbon, l'Ordre des Ingénieurs, qui venait d'être créé et qui suivait le modèle de celui qui existait depuis des années en France, réalisa des travaux extérieurs importants afin d'augmenter la capacité défensive des vieux remparts du XVII^e siècle, longuement dépassés par la nouvelle ingénierie militaire de l'école du marquis de Vauban.

Vers 1730, des travaux sont effectués dans le fort de San Bartolomé, très bien conservé actuellement à l'entrée des jardins de la Media Luna, derrière les arènes, et dans le fort du Prince, dont le soubassement se trouve encore dans le bâtiment de l'ancien Colegio Menor "Ruiz de Alda", dans le stade Larrabide. Et aussi dans le fort de San Roque, situé près de l'actuel club sportif Larraina, qui eut une existence assez éphémère. À cette époque-là on construisit également les bastions bas de Guadalupe et du Pilar et le ravelin de Los Reyes, projetés pour améliorer la défense de l'ancien Baluarte du Redín et des accès au Portail de France. Il s'agit de fortifications de grande allure caractéristiques de l'époque, qui ne seraient pas terminées avant 1756, sous le règne de Fernand VI. Ils ont heureusement été restaurés par l'Institution Príncipe de Viana au cours de ces dernières années. Tout au long du XVIII^e et du XIX^e siècle, plusieurs projets partiels ou généraux ont été élaborés par l'Ordre des ingénieurs, afin de réformer et de moderniser l'enceinte des remparts, mais la plupart n'ont pas été réalisés à cause de leur coût élevé. La guerre contre la Convention Française ; celle de l'Indépendance, où Pampelune, occupée par les Français, subit un long et pénible blocage et fut presque sautée par les envahisseurs ; le siège des Cent Mille Fils de Saint Louis, et le nouveau blocage imposé par les Carlistes en 1874, furent des expériences plus ou moins réussies desquelles on a tiré les opportunes conclusions de type pratique. La dernière d'entre elles remit en question l'efficacité défensive des vieux remparts, donc on entreprit des démarches à différents niveaux visant à obtenir l'autorisation pour leur démolition afin d'élargir la ville.

En 1858, les ingénieurs Ortiz de Pinedo et Rodriguez Arroquia élaborèrent le projet d'une nouvelle plante qui, s'il avait été mené à bien, aurait supposé la disparition des remparts du XVII^e siècle. À partir de 1878, on commença à construire le Fort d'Alfonso XII, sur le mont de San Cristóbal, qui allait matérialiser les nouvelles théories des techniques de fortification.

VERS LA DÉMOLITION DES REMPARTS

Un Ordre Royal de 1888 autorisa la démolition partielle des bastions de la Ciudadela et la suppression de son fossé intérieur, afin de permettre la construction du Premier Ensanche de la ville. C'était le premier pas d'un processus qui culminerait des années plus tard, avec la réalisation de ce qui fut pendant longtemps le rêve doré des habitants de Pampelune. En 1905, un autre Ordre Royal autorisa la réforme et la démolition partielle de certains portails de l'enceinte fortifiée, afin de donner une plus grande ampleur aux accès de la ville, qui étaient devenus trop étroits pour les nouveaux véhicules et les automobiles. Cette année-là on reforma celui de la Taconera, en démolissant l'ancienne façade baroque avec ses inscriptions, et l'année suivante celui de San Nicolás, qui fut installé plus tard dans les jardins de la Taconera, ainsi que le Portail Nuevo, qui fut réduit à une simple passerelle en fer et qui ne prendra sa forme actuelle

qu'en 1950. En 1914, on élargit celui de la Rochapea, à côté du corralillo des taureaux, avec la forme que nous connaissons aujourd'hui. L'ancienne plaque et le blason qui le décoraient se trouvent aujourd'hui sur l'une des tours du Portail Nuevo.

L'autorisation, tant attendue, pour la démolition des remparts arriva enfin le 7 janvier 1915, alors que le maire de la ville était Alfonso de Gaztelu. Le 25 juillet de cette année-là, la première pierre fut enlevée au milieu de la joie populaire, et en 1921 la démolition était presque terminée. Les fortifications qui disparurent alors pour permettre la construction du Deuxième Ensanche allaient de la Ciudadela jusqu'au bastion de Labrit, à peu près sur les terrains qui accueillent aujourd'hui la rue García Ximénez, l'avenue de Roncesvalles et la rue Juan de Labrit, où se dressaient les bastions de San Nicolás et de la Reina, et les portails de San Nicolás et Tejería. Cette démolition aurait dû être évitée car le Deuxième Ensanche aurait pu être conçu en évitant les remparts et en les entourant d'une ceinture de zones vertes. C'est ce qui se fit plus tard dans la Ciudadela, après avoir été cédée par l'Armée à la Mairie en 1965, et qui est aujourd'hui l'un des parcs les plus fréquentés de la ville avec ses bastions et ses remparts harmonieusement restaurés.

La partie de l'enceinte de remparts qui resta sur pied après 1921 comprend le fort de San Bartolomé, le bastion de Labrit, la Ronde de Barbazán, les bastions du Redín, les fronts de Rochapea et Descalzos, le mirador et le bastion de la Taconera et le fort de San Roque.